



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

DOSSIER DE PRESSE

LUIS GUENEL

El Otro

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



LUIS GUENEL

El Otro

Inspiré de *L'Infarctus de l'âme* de Paz Errázuriz et Diamela Eltit // Mise en scène, **Luis Guenel** // Avec Daniel Antivilo, Luz Jiménez, Ángel Lattus, Millaray Lobos, Francisca Márquez, José Soza, Rodrigo Velásquez // Assistant mise en scène, Francisco Medina // Décors et costumes, Catalina Devia // Lumières, Ricardo Romero // Composition musicale, Jaime Muñoz

Production Teatro Niño Proletario - Santiago du Chili en partenariat avec Ligne Directe // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de la Ville / Espace Cardin // Avec le soutien de l'Onda et de la Direction des affaires culturelles du ministère chilien des Affaires étrangères
Spectacle créé en 2012 au Chili

THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE

Mercredi 15 novembre 20h
8€ et 13€ / Abonnement 6€ et 9€

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD DE CHOISY-LE-ROI, SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Vendredi 17 novembre 20h
14€ et 20€ / Abonnement 12€

LA FERME DU BUISSON, SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

Samedi 25 novembre 18h
14€ et 17€ / Abonnement 10€ et 14€

THÉÂTRE DE LA VILLE / ESPACE CARDIN

Mercredi 29 novembre au samedi 9 décembre
Mardi au samedi 20h30, dimanche 15h, relâche lundi
18€ à 30€ / Abonnement 15€ et 20€

THÉÂTRE JEAN ARP / CLAMART

Mercredi 13 décembre 20h30
14€ à 24€ / Abonnement 12€ à 16€

Durée : 1h - Spectacle en espagnol surtitré en français

Un spectacle qui met en scène l'amour fou, l'amour hors-normes, l'amour de l'autre. Sur scène, des images entrent en mouvement à travers sept corps balbutiants, en détresse ou en survie, pour inviter le spectateur à une rencontre avec l'autre, l'aliéné, celui que la société préfère tenir à distance.

Sur scène, sept corps, parfois chantants, maladroits, amoureux ou en quête d'amour, habitent un espace qui pourrait être un hôpital psychiatrique, quoi qu'il en soit un lieu en marge des espaces normés. Car au commencement, il y avait un livre, *L'Infarctus de l'âme* : un recueil de photos de Paz Errázuriz auxquelles répondent des textes de Diamela Eltit. Les photos représentent des couples et ont été prises à environ deux heures de route de Santiago du Chili, dans l'asile de Putaendo, où la folie croise l'indigence. Le texte et les images disent l'amour fou, l'amour de l'autre, l'amour hors-normes sociales. Le spectacle de la compagnie Teatro Niño Proletario, mis en scène par Luis Guenel, s'en inspire. Comme le livre, il propose une suite de tableaux, ici incarnés par sept hommes et femmes que notre société désigne comme aliénés. Les images ont pris corps, entrent en mouvement, cherchent à s'arracher au silence ; elles disent la fracture, la détresse, mais aussi la survie, et, surtout, invitent à la rencontre avec l'autre, pour mieux interroger notre regard social.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

ZEF Bureau : Isabelle Muraour
01 43 73 08 88 | isabelle@zef-bureau.com

La Ferme du Buisson

Corinna Ewald
01 64 62 77 05 | corinna.ewald@lafermedubuisson.com

Théâtre de la Ville

Audrey Burette
01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Luis Guenel

Le nom de votre compagnie – Niño Proletario (Enfant prolétaire) – constitue à lui seul tout un programme. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous avez choisi ce nom ?

Luis Guenel : Ce nom est une allusion à la nouvelle éponyme de l'écrivain argentin Osvaldo Lamborghini (1940-1985), qui dans ce récit froid et synthétique raconte la vie de misère d'un enfant et son incapacité à briser le cercle de pauvreté et de discrimination dans lequel il se trouve. Ce texte concentre l'essence des inquiétudes qui sont celles de la compagnie, il aborde des sujets sur lesquels elle entend travailler, des thèmes fondateurs de sa recherche sur les fractures sociales révélatrices d'identités en marge et qui, une fois portées à la scène, transforment cette dernière en espace de jouissance, en lieu de reconnaissance et d'analyse pour le spectateur.

Comment le travail s'organise-t-il au sein de la compagnie ? Qui sont ses membres ?

Luis Guenel : Trois personnes sont à la tête de la compagnie Niño Proletario : Catalina Devia, Francisco Medina et moi-même. Et à chaque nouvelle création, nous invitons différents artistes à prendre part au projet. Nous nous efforçons de travailler à plusieurs reprises avec les mêmes personnes, plusieurs années de suite, afin de préserver des liens d'humanité, de continuer à nous voir, à avancer et à nous égarer ensemble. Tous – comédiens, plasticiens, producteurs, chercheurs, sociologues, photographes, journalistes, musiciens, réalisateurs... – nous formons une force créatrice qui nous permet de rester encore unis au bout de douze années de travail.

Quelle place la pièce *El Otro* occupe-t-elle dans la trajectoire de la compagnie ?

Luis Guenel : *El Otro* est notre quatrième spectacle. Nous l'avons créé en 2012. À l'époque, nous nous posions des tas de questions : où allons-nous, que voulons-nous faire en tant que collectif ? Durant le processus de création, nous avons réalisé que nous étions en train de trouver quelque chose, même si nous ne savions pas très bien quoi. Ce n'est que plus tard, bien plus tard, que nous en avons eu l'intuition ; nous avons compris que nous tenions là les prémisses d'une méthodologie, d'une façon de travailler qui nous est propre. Je crois que pour nous tous, au sein de la compagnie, il existe un avant et un après *El Otro*.

Qui est cet « autre » présent sur scène et désigné dans le titre de la pièce ?

Luis Guenel : Vaste question... Pour nous, « el otro », « l'autre », c'est celui qui a toujours été là et que bien souvent nous ne voulons pas voir, car on nous a appris à en avoir peur, à l'ignorer, à le marginaliser, à le chosifier... Au bout du compte, « l'autre », c'est toi, c'est moi, ce sont les Sud-Américains, les musulmans, les fous, les terroristes, etc. Nous vivons une époque qui nous a habitués à classer les gens dans des catégories avant même de leur dire bonjour, de leur serrer la main, de les regarder droit dans les yeux. Cette pièce fait sens à cet instant précis dans des centaines d'endroits, pendant que sont prononcés des centaines de discours, des discours politiques, des discours de présidents racistes qui disent vouloir élever des murs pour nous défendre face aux autres, face à ceux qui sont différents. Tout ça pour protéger une nation, une pureté, un territoire... Ceux

qui sont présents sur scène, ce sont justement ceux qui sont différents, ceux qui s'aiment, ceux qui veillent les uns sur les autres, ceux qui s'embrassent... L'amour comme utopie. Voilà pourquoi l'amour est dangereux pour le pouvoir : il réunit, il émeut, il est improductif. Et à cette époque, en 2012, alors que nous nous demandions où se logeait l'amour dans notre pays, nous l'avons trouvé à la marge de la société, littéralement enfermé dans un hôpital psychiatrique.

Comment êtes-vous passé des photos de Paz Errázuriz et des textes de Diamela Eltit réunis dans le livre *El Infarto del alma* (L'Infarctus de l'âme)... à la pièce de théâtre *El Otro* ?

Luis Guenel : Au départ, il y a de l'admiration : celle que nous éprouvons à l'égard du travail de ces deux femmes, qui incarnent deux visions du monde, deux regards mordants, séducteurs et contemporains sur notre époque. Vient ensuite le coup de foudre : celui que nous avons eu à la lecture du livre *El Infarto del alma*, car nous y avons trouvé de l'humanité. À la suite de cela, nous avons commencé à discuter avec différents artistes avec lesquels nous avons envie de travailler, nous leur avons parlé de notre envie de porter ce livre à la scène... Et tous ont immédiatement cru au projet. Alors l'idée a fait son chemin assez rapidement. Le résultat obtenu tient en grande partie à notre rencontre avec un groupe humain prêt à entamer des recherches, à dialoguer aussi bien avec le livre qu'avec les imaginaires de toute l'équipe.

Durant le processus de création, nous nous sommes tous rendus à l'hôpital psychiatrique de Putaendo. Nous y avons trouvé de quoi enrichir notre création, mais l'expérience fut également violente, directe et viscérale bien des fois.

En dehors de cela, nous sommes restés enfermés durant quatre mois à chercher, à partager nos points de vue, à nous tromper, jusqu'à ce que, peu à peu, un langage finisse par émerger, un langage qui nous était propre et qui nous permettait de créer en toute liberté.

Qui sont les comédiens qui jouent dans la pièce ? Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Luis Guenel : Les comédiens que nous avons invités à jouer dans la pièce avaient reçu une consigne très simple : représenter un « fragment de vie ». À partir de là, nous nous sommes lancés dans l'aventure avec sept interprètes très différents : un acteur de petite taille qui n'est pas passé par les écoles de théâtre, une danseuse, une comédienne, un acteur d'âge avancé, une jeune actrice venant du nord du Chili, un acteur de grande taille très typé et un comédien de théâtre connu au Chili.

Ensuite, nous les avons invités à dialoguer, à enrichir leur vision du monde, en prenant connaissance du témoignage photographique de Paz Errázuriz, en participant à la visite de l'hôpital psychiatrique à Putaendo, en lisant les textes que nous leur remettions chaque semaine. Nous avons ainsi accumulé un grand nombre de scènes possibles, d'images, de gestes... Lorsqu'il s'aventure dans un monde sans limite comme l'est la folie, le théâtre retrouve son état fondateur : la liberté. Pour parler plus simplement, nous avons tâtonné, fait des erreurs, des découvertes, nous nous sommes émus des innombrables relations amoureuses qui surgissaient.

BIOGRAPHIE

Comment la pièce a-t-elle été reçue au Chili au moment de sa création, en 2012 ?

Luis Guenel : À l'époque, les détracteurs n'ont pas manqué, principalement dans le milieu de la critique, parce que nous traitions le sujet de façon soi-disant malsaine. Je crois que cette vision est due au fait que dans un pays profondément néolibéral comme l'est le Chili, imprégné d'une culture de la réussite, les corps et les conditions de vie de certains *autres* ne doivent pas être montrés. Nous ne voulons pas nous reconnaître dans cette fracture et dans cette humanité que nous redoutons tant. Cette vision émanait de personnes qui prétendaient être mieux armées pour comprendre l'art. Dans ce contexte, l'un des comédiens qui, en raison de ses caractéristiques physiques, était particulièrement visé par les critiques, que ce soit dans la presse ou sur les réseaux sociaux, a déclaré : « pourquoi n'ai-je pas le droit de me montrer tel que je suis ? » Dès lors, nous avons tenu bon, nous avons réaffirmé notre position à propos de la démocratie des corps et des émotions, et nous avons continué de plus belle. Nous avons compris que le fait de représenter cette pièce était en soi un geste perturbateur, qui remettait en cause un certain ordre des choses.

La pièce est restée à l'affiche, elle continue à se jouer depuis 2012, elle a tourné dans plusieurs régions du Chili ainsi qu'à l'étranger. Et après chaque représentation, il y a toujours quelqu'un qui éprouve le besoin de rester pour discuter, pour en parler. Ces rencontres, ces moments d'émotion, c'est ce qui donne sens à la pièce et qui nous maintient tous unis.

Propos recueillis et traduits par Christilla Vasserot

En 2005, **Luis Guenel**, Sally Campusano, Francisco Medina et Catalina Devia créent la compagnie de théâtre Teatro Niño Proletario. Le nom de ce collectif fait référence à la nouvelle éponyme de l'écrivain argentin Osvaldo Lamborghini qui narre de façon brute et synthétique la vie misérable d'un enfant, prisonnier de la pauvreté et de la discrimination. L'essence des thématiques et des préoccupations de la compagnie est contenue dans cette référence.

Le collectif explore les fractures sociales et met en lumière les marginalisés qu'elles fabriquent. La compagnie, en incarnant et en portant sur scène ces fractures, cherche à bousculer les repères du spectateur. Depuis sa création, Teatro Niño Proletario questionne les thèmes du territoire, de la mémoire, du genre, des classes sociales, du populaire et de la dignité humaine. Le collectif procède par enquêtes sur le terrain et improvisations pour développer une « réflexion poétique » incarnée sur scène par des interprètes de tout âge et tout horizon.

www.teatroninoproletario.cl



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com